

Démarche KERYGMA - Visioconférence du 08/06/2023

Le discernement pastoral

Intervention du P. Nicolas ROUSSELOT, sj.

Chaplain de l'église St Ignace, Paris

Je vais vous parler aujourd'hui de ce que l'on appelle le discernement pastoral. Comment reconnaître que c'est bien l'Esprit qui conduit notre groupe ? Comment faire pour l'inviter davantage dans le groupe ? Comment favoriser la croissance ? Si on l'invite, normalement, il y a une croissance et le but est que l'on fasse davantage partie de la grande Église de Jésus et qu'on favorise son influence. Pour cela, il y a à vivre des consolations (je vais retenir le mot et je vais le définir davantage) mais aussi des désolations, c'est-à-dire des moments pas faciles, qui sont comme des clignotants pour voir ce que l'Esprit nous dit parce que Dieu va nous parler à travers les moments de joie comme les moments de peine.

Ma première partie sera une description du discernement. Le mémorial est une relecture priante mais le mot relecture fait trop administratif. On va garder le mot mémorial qui est le mot biblique, puis le mot consolation et, enfin, ce que le pape nomme la fausse consolation. Dans un deuxième temps, nous irons vers notre vie de groupe. Comment mieux organiser notre équipe pour qu'elle puisse discerner l'Esprit davantage avec ce rituel du mémorial ? Comment le mettre en place, comment faire pour que cette petite routine nous aide à aller vers le discernement en commun ? La question est que, si notre groupe ne laisse pas la place à l'Esprit saint, il y aura toujours quelqu'un d'autre qui prendra le pouvoir. La nature a horreur du vide. Et puis, je reprendrai la métaphore qui vous est chère, la métaphore des petites pousses, pour le service de la croissance.

1. Description

1.1. Qu'est-ce que le discernement ?

L'étymologie *discernere, cernere* c'est voir clair, *dis*, entre, mais avec l'idée de distinguer voire de séparer. Voyez le moment entre la fin de la lumière et le début de l'obscurité, entre chien et loup, on a besoin de discerner, de voir clair. On peut garder cette image-là. On lit entre les lignes : *intellegere*. Où est-il ? Est-ce qu'il est bien là ? Où sont ses traces ? Où est sa marque, la marque de son passage ?

Il y a aussi un terme d'origine grecque qui veut dire un peu la même chose mais avec une nuance : *diakrino*, c'est-à-dire juger, séparer, distinguer avec, derrière, l'image du tamis. Vous l'avez vu peut-être autrefois sur les chantiers, dans la cuisine ou chez les chercheurs d'or, on secoue, puis on garde ce que l'on veut et on laisse ce qu'on ne veut pas. Ces deux étymologies nous disent la manière de faire des choix. Il faut renoncer à quelque chose mais avant de renoncer, il faut voir clair pour ne pas se tromper.

1.2. Le mémorial

Nous-mêmes nous avons des activités, nous lançons des évènements, même des grands évènements comme celui de KERYGMA. Nous préparons ces activités, nous les lançons, nous les vivons, nous faisons un bilan mais si nous voulons vraiment écouter l'Esprit, pour nos petits, nos moyens, nos grands évènements, nous avons à faire le mémorial, c'est-à-dire à habiter intérieurement ce que nous venons de vivre. Un Père disait, reprenant Kierkegaard : *on vit en avant, on comprend en arrière*. Autrement, si on ne s'arrête pas pour voir ce qui s'est passé, et pas seulement à la manière d'un bilan, on va rester à la surface de ce qui s'est passé. Si les évènements, en revanche, non seulement on les vit mais on les passe par le langage, par le langage partagé et par le langage priant, ils vont s'intérioriser en nous. Et c'est à ce moment là qu'on peut voir l'Esprit.

Père Ignace de Loyola dira plutôt sentir et reconnaître. Sentir, c'est mon affectivité spirituelle et reconnaître, ce sera plutôt au niveau de ma raison. Il y a quelque chose du mémorial qu'on retrouve dans la Bible. J'allais presque dire que la Bible est un grand mémorial. Nos anciens, dans le peuple d'Israël, ont vécu des évènements qui les ont marqués, ils les ont racontés oralement puis, à un moment donné, ils les ont mis par écrit. S'ils sont signes de vie pour eux, pour nous, ils seront signes de vie pour les autres. Nos frères juifs parlent du mémorial du futur : nous avons reconnu Dieu présent autrefois, il sera présent demain car il tient ses promesses, donc il est présent aujourd'hui. C'est cela qui nous est proposé dans nos groupes.

1.3. La consolation

Quand nous habitons intérieurement nos activités, c'est-à-dire lorsqu'on a fait le mémorial, nous pouvons percevoir la consolation. La consolation est un mot un peu piégé en français. Quelqu'un qui a du chagrin et que je viens reconforter, ce n'est pas exactement cela la consolation. J'explique en deux mots. Vous vous rappelez qu'en saint Jean, on l'a lu il y a quelques semaines, Jésus parle après la Cène de l'autre consolateur. Lui est le premier mais il ne s'est jamais nommé comme tel et pour l'autre consolateur, il parle de l'Esprit saint. Pour cela, il prend un très vieux mot qui est né au moment de l'exil, quand le peuple d'Israël était à Babylone et qu'enfin il va pouvoir repartir, qu'on trouve en Isaïe, chapitres 40, 1 : *Consolez, consolez mon peuple...*

Ce mot est capital car Jésus le reprend lui-même et quand il y a un mot qui arrive de temps en temps comme cela, cela veut dire que c'est un mot phare ; il sort du fond de la mémoire d'Israël. Et qu'est-ce que ce mot ? C'est la racine, *naham*, du souffle. Vous vous rappelez, dans la Genèse, cette image très belle quand Dieu souffle dans Adam, le terreux, le glébeux par ses narines et que celui-ci devient un être vivant. Pour les anciens, nous avons reçu un premier souffle à notre création et nous recevons un second souffle quand Dieu vient à notre secours. Et quand Jésus parle de l'autre consolateur, ce sera l'Esprit saint qui viendra nous donner un second souffle. On dira aussi qu'il nous fera respirer, respirer largement. C'est une autre acception de cette racine *naham*. C'est finalement l'expérience de la résurrection. Et je vous avoue une de mes convictions profondes : notre peuple de Dieu tiendra s'il fait, consciemment, l'expérience de la consolation. Je ne me raconte pas d'histoires mais j'accueille ce nouveau souffle.

C'est un terme que nous ne pouvons pas trop répandre mais vous pouvez le prendre pour vous si vous le comprenez bien. C'est quelque chose d'un peu étonnant parce que c'est un certain plaisir. Il y a une paix, une joie, une allégresse, vous l'avez vu dans le texte du pape François. Je me sens bien vivant, c'est cela le mot allégresse. Il y a un courage qui vient, il y a une lumière, un dynamisme intérieur. C'est délicat parce que ça passe par des émotions mais c'est bien plus qu'émotionnel. Et, dans notre culture très liée à l'émotion, je trouve que c'est une très bonne nouvelle, de voir qu'à travers nos émotions, quelque chose arrive qui ne va pas faire feu de paille, qui va durer et qui va me transformer, notamment en m'élargissant aux autres.

Si je reprends la description de la consolation, c'est un plaisir qui n'exclut pas le déplaisir. Dans un moment difficile, dans une épreuve, j'ai la désolation, le moment pas facile, la tristesse, la lourdeur, j'ai peut-être même le découragement mais la grande nouvelle, c'est que je peux percevoir la consolation comme une rivière souterraine. Le pape le dit très bien en rapportant la phrase d'Edith Stein au moment de son baptême. Elle a un conflit de loyauté énorme, par rapport à son peuple d'origine et à sa maman, elle est vraiment déchirée en faisant le pas du baptême et voilà ce qu'elle écrit : *J'ai en moi un afflux de vie qui semble jaillir d'une activité, d'une force qui n'est pas la mienne et, qui, sans faire violence à la mienne, se révèle active.* C'est superbe comme définition de la consolation. Je le disais, c'est un dynamisme qui élargit aux autres, à Dieu, qui élargit, insiste le pape, vers l'avenir.

Le pape dit que cette consolation ne peut pas être pilotée, ne peut pas être captée ; elle est complètement gratuite. On peut seulement, dira Père Ignace, se disposer pour la recevoir, se disposer cela veut dire qu'il y a une part qui vient de moi. C'est un peu comme lorsque je veux me mettre au soleil au mois de juin, je ne vais pas dévier le soleil pour qu'il vienne sur moi mais c'est moi qui vais me disposer pour me mettre sous le soleil au bon endroit.

Comme je le disais, cela dure même si c'est très discret. Et même quelquefois, c'est comme la brise légère du prophète Élie ou, selon les mots d'un traducteur, le murmure d'un fin silence.

1.4. La fausse consolation

Vous avez vu que le pape parle aussi des fausses consolations¹. Encore une fois, on risque, si on a un mouvement émotionnel, de se raconter des histoires. Il se peut très bien que cela ne vienne pas de l'Esprit saint. On parle de l'imitation par rapport à un original. Vous vous rappelez la publicité du Canada Dry : cela ressemblait vraiment à de l'alcool mais ce n'était pas de l'alcool. C'est typiquement cela la fausse consolation. Père Ignace prend deux images, une qui est reprise par le pape dans son topo : la consolation est comme une goutte sur une éponge, elle imbibe, humidifie, régénère. Mais pour la fausse consolation, il y a toujours la goutte d'eau mais, comme une goutte d'eau sur une pierre ou sur une brique, ça fait un éclat. Elle produit toujours, dans ce mouvement émotionnel, une espèce d'auto centration de la personne ou du groupe. Cela sonne faux ; on a pu faire de grandes choses, on a pu aller à Lourdes, faire un an de préparation mais, s'il n'y a pas l'Esprit saint, cela nous laissera vides. On aura certainement utilisé de l'huile de coude mais on n'aura pas laissé passer suffisamment l'Esprit saint.

¹ Pape François, audience générale du 23 novembre 2022

On recherchera aussi parfois la consolation pour elle-même. On aura oublié le nord magnétique qui est celui qu'on appelle Dieu. Le pape cite saint Bernard : *Comme dirait saint Bernard, on cherche les consolations de Dieu et on ne cherche pas le Dieu des consolations.* C'est difficile parce qu'on a besoin tous de ressentir. Et spécialement notre jeune génération a besoin d'être prise dans une liturgie. Si un jeune n'est pas pris, ça ne va pas mais il ne doit pas être pris seulement sur le plan émotionnel, c'est cela le grand défi. S'il y a un moment, par exemple dans un Frat ou dans un grand mouvement à Lourdes ou ailleurs, dans un pèlerinage, où il est pris lui-même, où il se voit pris « en flagrant délit » de prière par exemple, là c'est de la consolation. Si, après un petit carrefour, il ressent une vraie joie ou s'il est écouté comme jamais il n'est écouté, s'il y a un projet qui vient ou si, tout d'un coup, il est mu par un dynamisme, c'est la consolation, la vraie consolation. Il y a une manière de vivre tout cela qui a besoin d'être éduquée, le fait d'accueillir cette consolation et de ne pas y rester fixé, de s'en réjouir mais aussi de l'utiliser comme nourriture pour avancer.

Et souvent, on le voit dans l'Évangile, la consolation ne passe pas à l'endroit où on l'attendait. C'est très important pour votre rassemblement KERYGMA. Vous vous rappelez Zachée, il ne s'attend pas du tout à ce que toute la procession dévie jusque chez lui. Pour le paralytique, Jésus ne s'y attend pas du tout mais il est tellement pris par le toupet des gens qu'il va dire un truc énorme sur le pardon des péchés. Le petit garçon qui a cinq pains et deux poissons, à la multiplication des pains : c'est beaucoup trop pour son pique-nique, c'est un vendeur à la sauvette et c'est lui qui va permettre le miracle. Et on pourrait retrouver beaucoup d'autres passages (je n'oserai pas dire que c'est la théologie de la périphérie du pape François) où la consolation est là où ne s'y attendait pas. C'est l'Esprit saint. Son ADN est de nous surprendre, peut-être pour nous protéger, pour qu'on n'en soit jamais le propriétaire. Voilà pour mon premier point, dans le deuxième point, nous irons plus dans l'organisationnel mais selon l'Esprit saint.

2. Comment mieux organiser notre équipe pour discerner l'Esprit ?

Quatre points : tout d'abord la mise en place du rituel du mémorial, je vais vous proposer une façon de faire ; puis le mémorial pour aller vers le discernement en commun ; ensuite la question du pouvoir : s'il y a des tensions, si on voit que l'Esprit a du mal à passer, a-t-on remis le pouvoir à l'Esprit saint ? Il faut y voir plus clair là-dessus. C'est une question un peu délicate mais je souhaite en parler avec humour. Et enfin, servir la croissance.

2.1. Mettre en place le rituel du mémorial

Mettre le rituel du mémorial dans nos réunions, pas à chaque fois mais assez régulièrement surtout si on a lancé des jeunes, une aumônerie de malades, etc... Tout d'abord, la phrase qui me parle de plus en plus : regarder ce qui se fait mais sans se raconter d'histoires, sans trop réduire, sans trop grossir. Regarder ce qui se fait avec un certain étonnement, une certaine admiration mais attention au trop optimiste dans le rapport au réel, attention aussi au trop pessimiste mais je décerne quand même une palme au pessimiste actif. Quand il y a un ou deux dans le groupe, l'Esprit peut parler aussi.

Dans notre équipe, que fait-on, quelques soient les personnes qui nous sont confiées, malades, catéchumènes, prisonniers, ... ? On fait bien sûr de l'organisationnel, de la formation, de la prière... mais vous pouvez, dans la prière, réserver de temps en temps un moment pour la relecture priante, surtout si vous avez un discernement commun à faire.

Je vous propose donc ce rituel de s'arrêter, de revoir la chronologie des évènements sur une période brève ou longue (cela dépend de votre groupe) ; de rester en silence, peut-être de chanter l'Esprit saint, puis de prendre un papier et un crayon afin que chacun puisse écrire (cela dure cinq ou sept minutes) une pierre lumineuse et une pierre sombre, une consolation par rapport aux évènements que nous avons vécus, que nous avons organisés et puis une désolation, un moment pas facile que j'ai vécu. Il ne faut pas que cela dure trop longtemps.

Ensuite chacun peut dire ce qu'il a écrit, on se fait le cadeau, les uns les autres, d'exprimer ce qu'on a vécu sans être influencé par la personne qui a parlé juste avant. Si j'écris en solitude, je vais pouvoir faire le cadeau d'exprimer ce que je pense vraiment. C'est un beau cadeau parce que, quelque fois, quelqu'un exprime une consolation, par exemple, et elle est tremplin pour moi alors que je l'avais oubliée. Mais ce n'est pas ma consolation, c'est la consolation de ma voisine ou de mon voisin. On ne commente pas l'expression des consolations, et à la fin du tour de table, on entend mieux ce qui a pu se passer en profondeur.

Nous pouvons faire un deuxième tour, non pas pour commenter ce que les uns et les autres on dit mais pour exprimer quel écho cela fait en moi. C'est presque une prière partagée, ce n'est pas exactement une prière parce qu'on parle entre nous et non à Dieu mais c'est à ce moment-là qu'on peut faire un discernement.

2.2. Discerner en commun

La balance va pencher dans un sens ou dans un autre. On va se dire qu'il vaut mieux aller dans ce sens ou qu'il vaut mieux patienter parce qu'on n'y voit pas clair ou qu'il ne faut plus aller dans ce sens ou qu'il faut tirer leçon de notre semi- échec ou qu'on entre dans un cercle vertueux et qu'on va pouvoir mettre en place des petites routines, des nouveaux rituels.

Peut-être, question décisive mais que je n'ai jamais résolue : est-ce qu'on met la barre un peu plus haut ? ou est ce qu'on la baisse, par exemple pour les jeunes ? Avec l'idée que nous avons toujours à leur offrir une forme de dépassement. Si tu mets la barre trop haute, ils refuseront l'obstacle comme les chevaux et, inversement, si c'est trop facile, ils ne reviendront pas.

Attention, dans ces moments-là, mais rarement si c'est un vrai discernement priant, à ne pas tout remettre en cause, sauf exception. On ne peut pas réinventer le fil à couper le beurre chaque fois. Un groupe sous l'Esprit, c'est comme une mécanique d'horlogerie, on est toujours en progrès. Sans jouer aux obsessionnels, il y a toujours quelque chose, on entend quelque chose.

J'ai été surpris il y a quelques années en Irlande, il y avait une religieuse qui faisait le tour des paroisses, qui n'allaient pas bien, où il y avait des tensions, où ça vivait trop. Elle nous avait dit que c'était très complexe, que chaque paroisse, chaque groupe a son histoire mais que chaque fois qu'elle y allait, leur but, leur nord magnétique était leur groupe et n'était pas la mission. Chaque fois que le nord magnétique est en dehors du groupe, en dehors de la paroisse, ça marche. Quand on fait le discernement priant, il y a toujours quelque chose qui est du côté de la mission, sans que cela soit idéologique.

2.3. Observer qui détient le pouvoir

J'aborde maintenant la question du pouvoir. Laisser le pouvoir à l'Esprit saint, cela ne se fait pas du jour au lendemain. Qui a le pouvoir ? Bien sûr, c'est l'évêque, le successeur des apôtres qui a le pouvoir ainsi que ses coopérateurs, les prêtres. Mais, dans un groupe, la personne qui a le pouvoir, je vous propose cette hypothèse, c'est la personne qui prend le plus de place. C'est délicat comme question, mais c'est elle qui a le pouvoir sur le groupe. Le pouvoir, par exemple, peut appartenir à une personne qui surréagit ; comme on a peur de ses réactions, on va s'autocensurer. Il y a le pouvoir des sachants, heureusement qu'on a des gens formés parmi nous, mais s'il y a un sachant qui parle trop, il sera intimidant d'une manière ou d'une autre. Ceux qui ne veulent pas faire grand-chose ont un énorme pouvoir dans le groupe. Il faut en être conscient, ils ont le pouvoir de ceux qui freinent, de ceux qui murmurent. Là il faut faire très attention, si je prends conscience qu'il y a quelqu'un comme cela dans mon groupe, il faut tout de suite lui demander ce qu'il propose. Il ne faut pas que cela devienne une ritournelle, mais il ne faut pas que le pouvoir appartienne à cette personne. Autrement l'Esprit ne pourra pas passer, c'est évident.

Il y a une question encore plus délicate, celle de la place des personnes fragiles, et notamment dans nos équipes d'organisation. C'est un appel de Jésus d'accueillir toute personne plus fragile (même si on a tous nos fragilités) mais Jésus ne nous a jamais dit que ce sont elles qui doivent donner le tempo. Cela dépend des groupes, bien sûr, il y a Foi et Lumière, il y a beaucoup de groupes où l'on fait plus attention aujourd'hui aux personnes pauvres. Je suis près d'une maison, le Centre Sèvres, où la théologie se fait avec les personnes pauvres mais on comprend bien que, dans un autre groupe, comme la catéchèse des enfants ou d'autres groupes, ces personnes-là doivent être accueillies mais il faut bien se poser la question de qui a le pouvoir. Qui a le dernier mot ?

Et là je me permets d'insister sur un type de personnes, celles d'entre nous qui surréagissent car, quand je dis une pierre sombre, par exemple, dans ma relecture, si je n'apprends pas à mesurer ma prise de parole, si cette pierre sombre est surtout le lieu de mes frustrations, on n'entendra pas l'Esprit saint. Et pourtant, nous sommes invités à l'expression d'un ressenti. On a vraiment besoin de s'éduquer les uns les autres. Ce n'est pas seulement un ressenti émotionnel que nous devons partager, d'où l'importance du passage par l'écrit et de la sobriété grâce à ce rituel dont je vous parlais tout à l'heure. Et c'est à chacun d'entre nous de se poser la question de savoir s'il parle trop, s'il ne parle pas assez, s'il sort du bois, s'il va toujours dans l'ailleurs, s'il a ce que les psys appellent du contenant.

Et puis enfin, pour cette question-là, il est capital peu à peu quand notre groupe vit bien, de repérer les charismes et de les célébrer : *toi, tu es génial pour l'organisationnel ; toi, c'est la formation, non seulement tu nous dis des bonnes choses mais tu lances d'autres dans la formation, tu formes les formateurs, c'est formidable et tu le fais presque d'instinct, tu es vraiment un pédagogue ; on a tous besoin de prier mais toi, quand tu nous fait prier, cela se déclenche presque aussitôt, on est « en flagrant délit » de prière, tu avais un don, puis tu l'as mis au service de l'Église, cela se construit et c'est devenu un charisme ; toi tu es doué pour le relationnel, tu arrives à appeler des gens alors que je suis mangé par ma timidité native, toi tu sais faire, tu ne t'en rends pas compte mais on te le dit.* Là nous sommes dans un groupe où l'Esprit va pouvoir avancer.

Dernier point que je tiens aussi de la sœur irlandaise. Il y a toujours ceux qui sont à coté, souvent qui râlent mais qui voient juste. Elle les appelait les prophètes. Il y a toujours quelqu'un d'un peu impossible de tempérament dans nos groupes mais il faut toujours les écouter, disait-elle, parce qu'ils nous disent quelque chose de juste dans notre groupe. On ne les mettra peut-être pas dans l'équipe dirigeante mais il faut toujours avoir une oreille attentive à ces prophètes.

2.4. Servir la croissance

Je reprends la métaphore des petites pousses. Cette métaphore peut nous aider à voir à quel endroit de l'évangélisation et de la croissance du Royaume nous nous trouvons.

Quand je pense petites pousses, je pense terreau, un bon terreau. Dans notre organisation, je vois le terreau comme le convivial, le fraternel. Jamais trop long parce qu'autrement ça va manger tout ce qu'on avait prévu, toujours contenir le fraternel mais il est essentiel.

Après le terreau, il y a du soleil ; je vois la dimension de la prière mais aussi du beau qui élève. Je vous donne un exemple : dans quelques jours, là où je suis, il y a un groupe catéchuménal, on va terminer par lire, on habite Paris, la façade de Notre Dame. Je crois, c'est venu comme ça, qu'on va s'élever les uns les autres.

Il faut de l'eau. Je pense bien sûr au baptême, au lavement des pieds. Je vois, derrière le geste sacramentel, la liturgie où il y a de la prédication, de la Parole de Dieu et ce serait bien qu'il y ait toujours un peu une expression personnelle, une dimension en tout cas corporelle, qu'on sorte du mental, sinon l'Esprit bloque. Dans tout ce que je vous dis, le dosage est nécessaire comme pour un jardinier. Ni trop ni trop peu.

Après quand la plante pousse, il faut un tuteur. On pourrait voir là la place de l'ainé dans la foi, l'accompagnement, non seulement quelqu'un qui écoute mais qui parle aussi. Mais sa parole sort du silence, ce qui est très différent. On a besoin de conseils de l'ainé dans la foi. Derrière le tuteur, je vois que la petite pousse a besoin d'une parole personnelle, d'être écoutée pour qu'elle puisse exprimer son secret, qu'elle puisse le partager. Que chaque enfant, chaque malade, chaque détenu puisse dire : voilà ce que je vis. L'Esprit est présent à ce moment-là. Il faut toujours garder cette idée en tête. L'intériorisation se fait.

Et puis enfin, l'engrais. L'engrais, je le vois comme un événement, un pèlerinage, un rassemblement, un camp, un temps fort, tout ce qui est accélérateur, densificateur. Il ne faut pas en faire trop, là aussi ni trop ni trop peu.

Après, si je reprends Jean 15, à propos de la vigne, il y a les coups de sécateur dans les deux sens, parce qu'il y a des gourmands, là où l'énergie va partir ailleurs, donc il faut que j'apprenne à couper au bon endroit sans me tromper mais parce qu'il y a aussi des choix à faire. On invite tous ceux qui nous sont confiés à faire des choix, condition de la croissance selon l'Esprit. Presque chaque fois où il faudra faire des choix, il y aura une frustration ; on aura peur de pas être aimé si on le propose, notamment pour les plus timides, les plus respectueux mais on n'est pas là pour être aimés d'abord. Et on est sûr, dans l'Esprit, que cette invitation à la frustration portera du fruit. Par exemple, j'inviterai à quitter la chaleur du groupe pour fonder un autre groupe ; cela peut être très dur mais cela sera condition de la croissance selon l'Esprit.

Je me rappelle, il y a quelques années, il y avait un groupe italien qui terminait toujours leurs réunions en se tenant la main vers l'extérieur. Ils disaient le Notre Père avec le dos tourné à la table. Quelle symbolique !

C'est cela la condition de la croissance : j'étais dans la foule, je deviens disciple, on le voit dans les évangiles, puis, à un moment, je passe à apôtre. La communauté pour moi, moi pour la communauté : c'est le grand passage, c'est cela que nous vivons, et ce que nous visons dans la liberté des personnes ; même en système carcéral, on peut viser cela. Dans une foule, certains deviendront disciples, quelques-uns, peut-être seulement deux, deviendront apôtres. Pour nous-mêmes, la grande question du discernement est qu'il ne faut pas que j'en fasse trop pour l'Église car j'ai mon devoir d'état, ma famille, mon travail, mon épouse... J'ai à discerner mais, si je suis en responsabilité, c'est toujours une variable d'ajustement. A un moment, la croissance va dire : ou tu t'engages et Jésus est le centre de ta vie ou ça va vivoter et, malheureusement autour de toi, le groupe va vivoter. Choisir c'est renoncer. Ces coups de sécateur, c'est un peu le Vendredi saint mais il fait partie du trajet et on n'en a pas peur. C'est notre ADN aussi.

Et puis, enfin, il y a le bouturage, l'envoi en mission. Nous savons avec les catéchumènes que quelques temps après le néophytat, il faut discerner pour chacun quelle est sa mission, quel est son don qui va devenir charisme, quel va être son service du monde, de l'Église. L'accueil de cette proposition fait partie du mouvement de l'Esprit.

Et puis vient encore la greffe. Romains 11 est la meilleure image autour du jardinage pour parler de la foi. Est-ce que la greffe prend ou est ce qu'elle ne prend pas ? Cela nous dépasse complètement mais c'est une belle métaphore. Est-ce que la greffe prend bien en moi ? D'une certaine manière, la greffe est toujours en train de prendre.

En tout cas, je souhaite à chacun que, dans le processus KERYGMA, vous reconnaissiez l'Esprit dans tout ce qu'on a dit et, bien sûr, dans les fruits. Je vous invite à vivre intensément l'évènement. Je crois qu'un grand rassemblement se passe beaucoup avant dans la façon dont on s'y prépare. Et puis cela se vit beaucoup dans la suite parce qu'il y a quelque chose de transformé en nous. On est comme des grands paquebots, on a beaucoup de mal à bouger, à se convertir mais ces grands moments font que quelque chose a bougé, s'est approfondi.